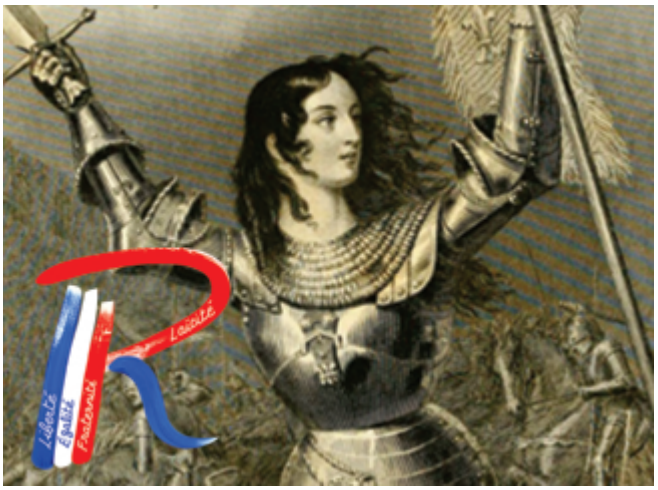
# La génération née en 1980, génération sacrifiée ? Par Florian Sébastien

écrit par Christine Tasin | 4 avril 2013




La génération Touche pas à mon pote, la génération adulescent, la génération Y, la génération Bisounours, Télétubbies… c'est celle des enfants nés en 1980.

Une génération éduquée, dressée, lobotomisée, élevée, formatée pour critiquer voire dénoncer leurs aînés. Et ce, à l'insu d'une majorité de parents aveuglés.

Par quels instruments ? La télé et l'école.

Demandez à un trentenaire ce qu'il retient au niveau social des années 80, il vous répondra à coup sûr, *Touche pas à mon pote.*

Par ces 5 mots, ce slogan inoffensif a sérieusement lessivé notre cerveau.

Tout ceci dans le but que les enfants soient critiques vis-à-vis de leurs parents et prêts à dégainer le mot « raciste » si un parent venait à critiquer la politique d'immigration.

Les enfants grandissent, ils ont été émerveillés par Les

Bisounours, Arnold et Willy, Le Prince de Bel Air… Combattons le racisme !

A l'école maternelle, primaire et collège. On ne ressent pas trop le racisme. Mais on voit qu'il y a des blancs, des beurs, des noirs, pas encore d'asiatique. Mais il y a aussi le Corse qu'on charrie avec les bombes corses, des Toulousains, des Bretons, des Marseillais, qui étaient fiers d'évoquer leur région et hâtent d'être en vacances pour aller voir leurs grands-parents.

Bernard Kouchner réussira à mobiliser toute cette armée d'écoliers de France pour récolter du riz (les boites oranges Uncle Ben's) pour envoyer en Somalie.

***Phase 1 réussie, tous les enfants quelle que soit leur couleur se tiennent la main.***

Après l'enfance insouciante, vient l'adolescence. Et là, attention, pas facile de gérer des individus en pleine crise. Comment les mater ?

A la fin du collège, on passe le brevet et on doit faire nos vœux pour choisir une seconde générale ou une seconde technique.

Donc arrivée au lycée technologique.  En 1997, tous les lycées connaissent un formidable brassage de toutes les populations. Tous les lycées se doivent d'accueillir ce qu'on appelle aujourd'hui, les chances pour la France. 1997, c'est pour moi et d'autres la découverte de ce qu'on appelait ***«la pratique musulmane »*** qui se montre au grand jour dans les cours de lycées.

Dans ma classe, il y avait Samir, Karima, Fatou, Kader… nous étions quelques blancs venant de toutes régions de France. Et ce panel hétérogène se répétait dans toutes les autres classes

de la seconde à la Terminale.

Au sein de l'établissement, il n'y avait pas d'agression physique, je n'ai vu ni couteau ni drogue mais deux choses. Avec recul aujourd'hui, nous aurions dû avertir nos parents mais comme je vous l'ai dit depuis notre plus jeune âge, on nous a inculqué que montrer du doigt l'étranger était un acte profondément contraire aux droits de l'Homme, honteux, fasciste, raciste, bref ***« sois soumis et tais-toi ! ».***

Ces deux choses sont clairement de dire qu'il n'y a pas de vrais français et que la culture musulmane c'est l'avenir et gare à celui qui critiquera.

Quelques exemples :

***« Les vrais Français, ça n'existe pas ! » :***

Discussion insolite. Karima demande à chacun de quelle origine il est. Chacun répond : Maroc, Algérie, Tunisie, Italie, Espagne… vient mon tour. A l'école c'était ringard d'être Français, mais je réponds quand même que ma famille a toujours été en France. Et là, Karima, énervée mais satisfaite de ce qu'elle voulait entendre me hurle : ***« Mais c'est pas possible, ça n'existe pas un vrai Français ».*** Bref pour ne pas envenimer le débat, je lui dis oui c'est vrai, j'ai une grand-mère espagnole. Alors que ce n'était absolument pas le cas. Comment j'aimerais trop revivre cette discussion et lui dire ***« Tu es raciste et négationniste en plus »***.

***De septembre à juin, un étrange long manteau noir :***

La tenue des filles : certaines avaient un très long manteau doudoune noire qui couvrait le haut et les jambes et avait souvent un foulard sur les cheveux.

D'autres avaient une sorte de foulard qui couvrait le cou et les cheveux.

La tenue des garçons musulmans : à chaque fois ils avaient

leur casquette. A l'extérieur, c'était normal. Mais foulards et doudounes c'était de septembre à juin.

Là encore, personne ne prêtait attention à ces tenues. Les quelques profs qui osaient s'en plaindre voire demander gentiment à ces filles et garçons de se dévêtir un peu, les filles rétorquaient *« j'ai froid madame ou j'ai mal à la gorge »*. Bref la prof cédait. Et les gars, ils retiraient d'un geste brusque leur couvre-chef en bronchant et en disant « sale pu.. ». La prof faisait semblant de ne pas entendre. A part une prof de Français qui bien souvent demandait à l'élève de répéter ce qu'il venait de dire et l'élève soupirait.

***La Photo de classe : Devinez qui étaient les absents ?***

Là encore avec recul, je pense à deux filles musulmanes qui étaient méga précurseur dans le genre *« ne pas se mélanger avec les mécréants »* car chaque année, elles prétextaient être malades le jour où il y avait la traditionnelle prise souvenir de l'année.

***Gélatine, grâce à eux j'ai su que cela venait du porc ! J'adore les bonbons bien gélatineux !***

Nabil me dit ***« Donne-moi un bonbon ».*** On passera sur les formules de politesse. Il prend le bonbon et avant il me demande où je les ai acheté et de voir le paquet. Après avoir lu les ingrédients, il a remis le bonbon dans le paquet en disant ***« ah non dégueu, y a de la gélatine ! »*** (pour être plus juste, il connaissait le terme physique du conservateur ou de je ne sais quoi, mais en gros qui lui signifiait qu'il y avait du porc). Face à tant de politesse, d'hygiène… je mangeais mes bonbons en cachette.

**Deuxième semaine de ramadan** : pendant les cours, le soleil se couche bientôt. Ça chahute, ce sont les pratiquants qui demandent l'heure toutes les 2 minutes à gauche, à droite, devant, derrière (ils n'ont jamais eu de montre L). Je me souviens d'un prof qui hurla ***« c'est quoi ce foutoir ! ».***

Karima dit ***« Monsieur, ça va, c'est Ramadan ! ».*** Le prof, pas du genre à aimer qu'on lui réponde, rétorqua, école laïque ! Le cours reprend. Il fait nuit dehors. C'est le feu vert. On entend des bruits de papier alu se déplier dans les rangs. Le prof ***: « Que faites-vous ? »***. Réponse de tous les pratiquants : ***« c'est la fin du ramadan, on peut manger*** ». Le prof a failli avoir une attaque. Il s'est senti insulté. Il s'est assis et a lu son journal devant nous et dit ***« Vous vous expliquerez avec vos camarades que par votre faute, je refuse de continuer mon cours, ce que vous faites est totalement intolérable ».*** Les ***« vas-y, vous abusez »*** des élèves motivés pour travailler fusèrent tandis que les musulmans n'avaient que mépris et le mot qui tue ***« bande de racistes»*** ou bien encore ***« bande de chacals »*** (je n'ai jamais bien compris la signification de cette phrase dans le vocabulaire musulman, ils aimaient dire « chacal »).

Troisième semaine : la tension monte. Malheur à celui qui fumerait, boirait, mangerait et autres actions qui perturberaient celui qui fait le ramadan. Par exemple, si l'un arrivait avec sa clope, le pratiquant disait ***« vas-y t'abuse, je me casse de là »,*** ou un autre ***« Qui veut un bonbon ? »,*** le pratiquant ***« hé, ca va pas, tu me manques de respect ».*** Et à chaque fois, nous étions lâches, nous écrasions nos clopes, rangions les paquets de bonbons et par-dessus tout on s'excusait.

Quatrième semaine : les autres ***« ca se finit quand le ramadan ? vendredi, cool »***. L'exaspération se faisait sentir d'un côté, l'épuisement de l'autre.

Ensuite fin du ramadan, il y avait la fête. Les musulmans apportaient des spécialités du Maroc, d'Algérie… et nous incitaient vivement à fêter avec eux la fin du ramadan. J'ai osé dire que je n'aimais pas le gâteau, j'ai déclenché un orage. Aujourd'hui, je pense qu'on me mettrait une fatwa.

***« Ce n'est pas l'objet d'un conseil de classe » :***

Quand ils n’allaient pas à la cantine (je ne saurais vous dire si c’était le jour des plats à base de porc mais je pense que c’était finalement pour cette raison), mes camarades musulmans se rendaient en groupe au kebab du coin et s’installaient dans la salle de classe tous ensemble et rien qu’entre eux pour manger. Je me souviens que quand c’étaient les autres qui mangeaient Mcdo dans cette même salle de temps à autre, les surveillants les viraient en disant que cette salle n’était pas un réfectoire mais le jour des musulmans, pour eux, pas de surveillants, pas de gêne odorante, bref « la paix sociale » qu’on dirait aujourd’hui. Et donc, j’ai pu apprendre que même pendant 4 heures de suite, toutes fenêtres ouvertes, l’odeur du Kebab est invincible. Cela nous a valu de nombreuses prises de bec, les musulmans avaient toujours réponse à tout et surtout raison et nous tort. J’ai souvenir d’avoir évoqué ce problème lors d’un conseil de classe lorsque j’étais délégué. Réponse : « ce n’est pas l’objet d’un conseil de classe ! ». J’aurai été au moins une fois dans la peau d’un rebelle, tant la réponse fut sèche mais j’ai senti que j’allais avoir une belle étiquette.

Voilà, c’était il y a plus de 15 ans, et en 2013, nous avons les même problèmes hormis que maintenant des élèves et leurs parents ont le courage d’en parler, de se rebeller, de faire pression sur leur maire…

Les trentenaires que nous sommes aujourd’hui nous avons été lâches, soumis, dans un excès de bienpensance, on n’a pas osé se rebeller. Nous étions assez nombreux pour réimposer la laïcité, la vraie, et nous l’avons abîmée pour ne pas dire abandonnée. On a eu faux, je suis sûr que beaucoup s’en mordent les doigts aujourd’hui. Mais à notre décharge, de la loi de 1905, on nous apprenait que c’était la séparation de l’Eglise et de l’Etat, point ! A l’époque pour moi le musulman et le ramadan, ce n’était pas une religion et donc pas une église. On nous a mal appris la notion de laïcité, intentionnel ?

Aujourd'hui, on a bisounours à l'Elysée mais j'espère vraiment que la génération du même nom a ouvert les yeux. Il ne faut pas qu'il y ait d'autre Sylvain tué parce qu'il est roux ou d'autres dont la liste est trop longue, tués ou blessés à l'école parce qu'il ou elle est tout sauf comme celui qui le ou la poignarde façon halal.

Moi aussi j'ai été naïf, je l'avoue. Bêtement, je pensais comme nos aînés « Faut que jeunesse passe ». Donc je me disais, ils arrêteront, leur crise d'ado passera et à 30 ans, ils seront rangés, mariés, papa, maman…

J'ai pensé cela jusqu'en 2001 lorsque j'ai vu dans mon quartier un petit gamin de 10 ans ressemblant à Willy d'Arnold et Willy avec un petit sourire angélique. Mais ce sourire était satanique car passé à ma hauteur, il dit à son copain ***« Vive Ben Laden »*** (quelques jours après le 11 septembre). Et je me suis dit ***« eh bé, ça sera quoi dans 10 ans ? ».*** J'ai eu ma réponse en mars 2012, un Mohamed Mérah, 23 ans. Je confirme ce n'était pas le gamin que j'avais croisé mais ça aurait pu être « le tueur en scooter ». J'ai retrouvé ce même sourire. Les média n'avaient pas pu aller au commissariat prendre la photo de son casier judiciaire d'où cette photo au sourire angélique. C'est cynique mais demandons-nous pourquoi on a voulu nous imposer cette image ? D'habitude, on a droit à des photos sans sourire et des visages bien terrifiants.

Finalement, la télé depuis 10 ans veut vous montrer au travers de Loft, academy et autre secret story une jeunesse composée de « débiles mentaux » (terme entendu dans les instances de la boite à image)  qu'on enferme et qu'on surveille 24/24. Mais elle vous cache qu'il y a de sérieux malades mentaux en liberté et non surveillé.

Je n'ai jamais voulu travailler sur une télé-réalité mais si cela empêche l'Islam, je me dévoue de suite.

**Florian Sébastien**